

architecture romane

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

sommaire

La CITÉ DE L'ARCHITECTURE & DU PATRIMOINE	3
INTRODUCTION	4
UN DÉVELOPPEMENT DANS UN CONTEXTE HISTORIQUE TROUBLE	5
Une période charnière pour le royaume de France.....	5
La puissance de l'Église.....	5
Les chemins de la foi : une aire de diffusion privilégiée	6
La genèse ARCHITECTURALE ROMANE	7
Un plan symbolique	7
L'équilibre des forces : voûtes en berceau et contreforts.....	8
La SCULPTURE DANS L'ARCHITECTURE ROMANE	9
Une partie du bâti.....	9
Une iconographie aux influences variées.....	9
Un portail ouvragé	10
annexes	11
Œuvres de la Cité de l'architecture & du patrimoine en lien avec la thématique ...	11
CHRONOLOGIE	14
GLOSSAIRE	15
BIBLIOGRAPHIE	16
La VISITE	17
INFORMATIONS PRATIQUES	20

LA CITÉ DE L'ARCHITECTURE & DU PATRIMOINE



Située dans le palais de Chaillot, face à la tour Eiffel, la **Cité de l'architecture & du patrimoine** est un établissement public à caractère industriel et commercial (ÉPIC) placé sous la tutelle du ministère de la Culture et de la Communication. Elle a pour mission d'assurer la promotion de l'architecture française en France et à l'étranger, de faire découvrir les œuvres emblématiques du patrimoine architectural français et la création contemporaine internationale.

Trois galeries proposent un panorama exceptionnel sur l'architecture :

- la galerie de sculpture monumentale présente des reproductions en plâtre, grandeur nature de parties d'édifices parmi les chefs-d'œuvre de notre histoire patrimoniale, la plupart classés monuments historiques, sur une période qui s'étend du XII^e au XIX^e siècle ;
- la galerie des peintures murales et des vitraux abrite des copies grandeur nature de peintures murales médiévales et de la Renaissance, patrimoine souvent méconnu et peu accessible ;
- la galerie d'architecture moderne et contemporaine, nouvellement constituée, présente les grands bouleversements introduits depuis le milieu du XIX^e siècle dans l'art de construire et de penser la ville.

En parallèle des collections permanentes, des expositions temporaires ciblées diversifiées (monographies d'architectes, expositions d'actualité, expositions-ateliers pour le jeune public...), proposent un regard ciblé sur l'histoire ou les enjeux du patrimoine et de la création contemporaine.

INTRODUCTION

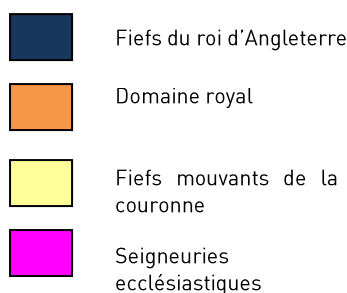
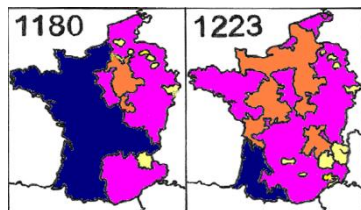
Au XI^e siècle, l'insécurité intrinsèque de la société féodale occidentale est limitée par l'institution de la trêve de Dieu et de la paix de Dieu, qui impose une certaine paix sociale et une stabilité relative. Des évolutions économiques et des mutations techniques permettent par ailleurs de faire reculer les famines. Dans ce contexte apaisé, le clergé se réforme et certains établissements réguliers connaissent un rayonnement accru : la réforme grégorienne, amorcée au XI^e siècle, affermit le pouvoir du pape et corrige les déviations des croyants. L'Église, plus que les monarchies et autres puissances temporelles, s'affirme alors comme la puissance à même d'encadrer les fidèles dans une société marquée par des peurs eschatologiques. Le maillage des églises, des monastères, des cathédrales est un ensemble déterminant pour asseoir le pouvoir de la papauté qui entreprend de nouveaux chantiers. L'art roman connaît alors son apogée.

L'emploi du qualificatif « roman » se généralise dans le discours des historiens à partir du XIX^e siècle. L'architecture du Moyen Âge était en effet perçue comme un seul ensemble et était qualifiée de gothique. L'expression « roman » s'est d'abord appliquée dans le domaine de la linguistique : le roman désignait les langues vernaculaires issues du latin s'étant développées après la chute de l'Empire romain en 476. Le choix de définir une architecture romane, notamment dans le cadre religieux, s'explique en grande partie par l'héritage romain légué par les premiers chrétiens. Les édifices romans doivent en effet beaucoup, du point de vue organisationnel, aux principes de la basilique paléochrétienne.

La collection d'art roman constitue une part importante des moulages de la galerie de sculpture monumentale : les sculptures de façades, les chapiteaux et les maquettes offrent un panorama complet des différents monuments romans. Les moulages y sont présentés par aires géographiques distinctes : bien que l'historiographie mette aujourd'hui en évidence l'uniformisation progressive de l'architecture aux XII^e et XIII^e siècles, certaines œuvres dont la monumentalité n'ont pas permis qu'elles soient déplacées au sein du musée ont exigé le maintien de l'ancienne muséographie régionaliste. Celle-ci présente le roman languedocien et celui du sud-ouest, l'architecture romane bourguignonne, celle de la Saintonge et du Poitou, de l'Auvergne et de la Provence.

UN DÉVELOPPEMENT DANS UN CONTEXTE HISTORIQUE TROUBLE

Une période charnière pour le royaume de France



Carte du domaine royal avant/après le règne de Philippe Auguste (1180-1223)

©CAPA/MMF/DR

Entre le XI^e et le XIII^e siècle, l'art roman s'épanouit pleinement au sein du Royaume de France et de ses duchés vassaux. À cette époque, la dynastie des Capétiens reste faible et peine à affirmer son autorité face à des princes belliqueux et territorialement plus puissants. Si certains principes de la féodalité comme l'ost sont complètement intégrés à la société, les liens de vassalité demeurent changeants et peu sûrs ; de nombreuses guerres privées opposent les différents seigneurs au roi.

En 1180, à la mort de Louis VII (1120-1180), le domaine royal ne s'étend encore que de l'Île-de-France à Orléans. Tout l'ouest de la France, de l'Aquitaine à la Normandie, se trouve sous l'autorité du roi Henri II d'Angleterre (1133-1189). En effet, ce dernier a acquis par son mariage avec Aliénor d'Aquitaine (1122-1204), ancienne reine de France, le comté de Blois, dont la jeune femme est l'unique héritière. Ce n'est qu'avec l'avènement de Philippe II Auguste (1165-1223) en 1179 que la situation semble s'améliorer. Les conquêtes du roi, d'une part, face aux souverains anglais et germaniques, permettent au royaume de s'affirmer. Les réformes étatiques, d'autre part, avec l'invention d'une administration centrale régissant des agents envoyés en province, établissent un maillage serré du territoire et limitent, pour un temps, les ambitions des princes apanagistes.

La puissance de l'Église



CLUNY, ÉGLISE ABBATIALE PIERRE-SAINT-PAUL
Église abbatiale de Cluny III
Fin du XIe-Début du XIIe

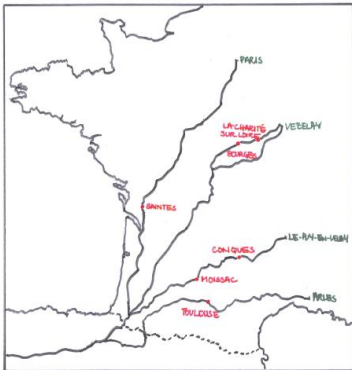
© CAPA/MMF/ David Bordes

Dans ce contexte, l'Église est le seul facteur puissant d'unité sociale et culturelle. Puissance financière, économique, elle exerce un grand pouvoir symbolique : elle seule peut assurer aux fidèles leur salut après la mort ; de nombreux seigneurs cèdent ainsi à l'Église des terres afin que des moines s'y établissent et intercèdent en leurs noms auprès des saints. Les dotations en nature et en numéraire dont les nobles familles gratifient l'Église renforcent l'assise financière et territoriale de cette dernière.

En 909, Guillaume 1^{er} (875-918), duc d'Aquitaine, abandonne une partie de ses terres à une communauté de moines obéissant à la règle de saint Benoît : cette donation constitue l'acte de fondation de l'abbaye de Cluny, dont une maquette exposée dans la galerie du musée permet de se rendre compte de la taille importante. On pratique dans les monastères une vie communautaire ponctuée d'offices religieux et de travail. Mais des voix s'élèvent au XI^e siècle pour revenir à un idéal de vie beaucoup plus ascétique. Robert de Molesme (1028-1111) fonde en 1098 l'abbaye de Cîteaux, qui réforme la règle de saint Benoît et crée à son tour un réseau

d'abbayes rattachées à son autorité dans toute l'Europe. La vie y est ascétique et recluse. Les monastères rattachés à Cluny se caractérisent par une architecture décorative élaborée, richement sculptée, tandis que l'architecture romane cistercienne est résolument dépouillée.

Les chemins de la foi : une aire de diffusion privilégiée



Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle

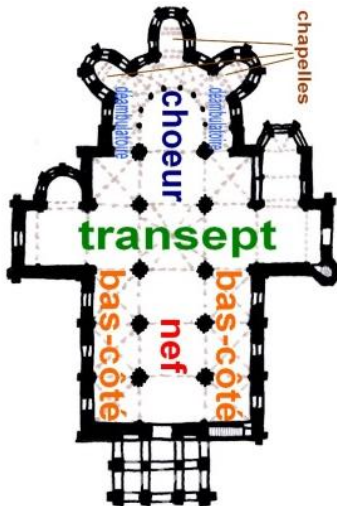
©CAPA/MMF/DR

Le maillage des édifices religieux a constitué un vecteur de transmission et de développement de l'architecture romane. Le XI^e siècle voit l'apparition de mouvements de piété et de dévotion autour des reliques des saints. Sur les chemins de Saint-Jacques de Compostelle, Conques et Vézelay sont des hauts lieux de pèlerinage : lieux de vie religieuse et de dévotion, les monastères ont également vocation à devenir des étapes sur les routes de la foi. Celles qui conduisaient à Saint-Jacques-de-Compostelle sont décrites dans le *Guide du Pèlerin* (XII^e siècle). La Via Turonensis passe à l'ouest du Massif central (Paris-Orléans-Blois-Poitiers-Bordeaux). La Via Lemovicensis traverse le Massif central (Vézelay-Limoges-Périgueux). Le sud du Massif central est coupé par la Via Podiensis (Le Puy-Conques-Figeac-Cahors-Moissac), tandis que la Via Tolosana longe la Méditerranée.

L'architecture romane trouve son épanouissement à l'ouest d'une ligne allant de l'abbaye de Jumièges (Normandie) jusqu'à Marseille, en passant par Fontenay, Cîteaux et Cluny. Aux XI^e et XII^e siècles, le succès de ces « chemins de foi » est tel que de grands chantiers de construction sont engagés, rénovant, agrandissant et créant de nouveaux édifices.

La genèse ARCHITECTURALE ROMANE

Un plan symbolique



©CAPA/MMF/DR



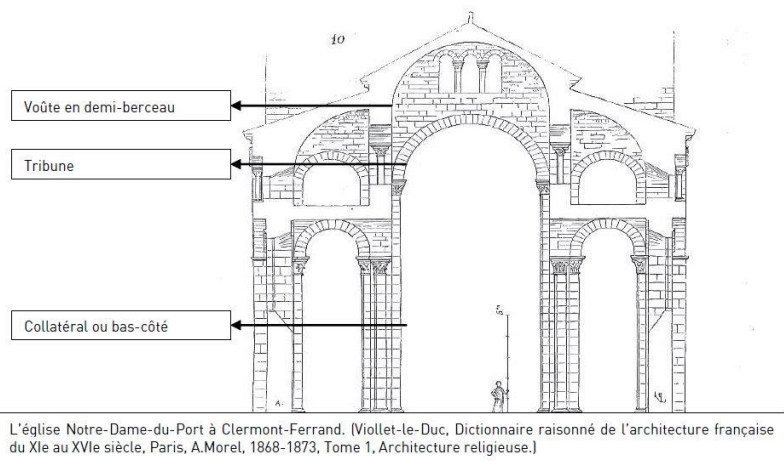
PARAY-LE-MONIAL, ÉGLISE ABBATIALE

Chœur, transept et dernière travée de la nef. Début du XII^e siècle

© CAPA/MMF/ David Bordes

Bien qu'il n'existe pas de plan «type» à proprement parler, étant donné l'étendue temporelle et spatiale de la période romane, on distingue certaines caractéristiques pérennes qui se rattachent aux principes organisationnels de la basilique paléochrétienne. Le plan des églises se fixe, c'est celui d'une croix latine ; le principe organisationnel des édifices vise à faciliter la circulation de la foule afin que chaque pèlerin puisse vénérer les reliques des saints. On entre dans l'édifice par un portail le plus souvent érigé à l'ouest, suivi d'une nef principale flanquée de bas-côtés.

Entre le portail et la nef se trouve parfois un espace transitoire nommé avant-nef. Cette dernière est l'héritière du narthex antique et paléochrétien qui jouait le rôle symbolique d'un lieu de purification pour les catéchumènes ne pouvant pas pénétrer dans l'édifice. Dans les églises de pèlerinage, ce lieu sert d'intermédiaire entre le monde profane extérieur et la maison de Dieu.



L'église Notre-Dame-du-Port à Clermont-Ferrand. (Viollet-le-Duc, Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XI^e au XVI^e siècle, Paris, A.Morel, 1868-1873, Tome 1, Architecture religieuse.)

©CAPA/MMF/DR

L'équilibre des forces : voûtes en berceau et contreforts



CLERMONT-FERRAND, ÉGLISE NOTRE-DAME-DU-PORT
Deuxième et troisième travées de la nef

©CAPA/MMF/DR

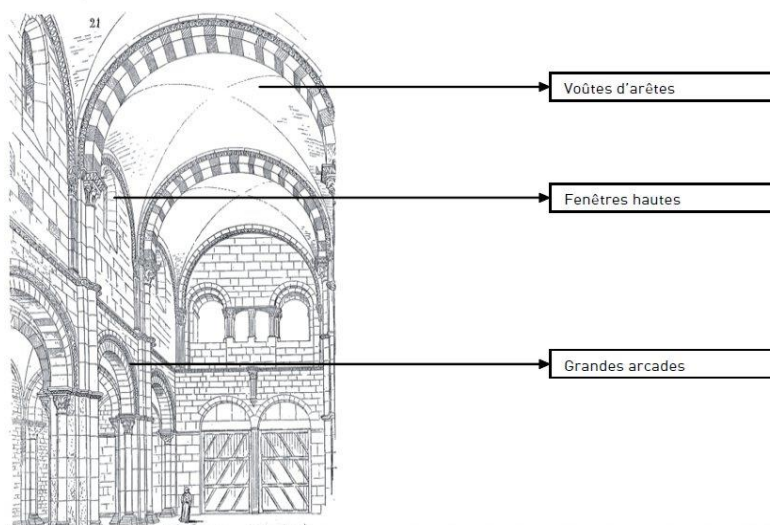


Étapes de la construction d'un arc en plein cintre.

©CAPA/MMF/DR

Une des innovations majeures de l'architecture romane consiste à remplacer la charpente de bois des bâtiments par une voûte de pierre. Le recours à ce matériau, censé limiter les risques d'incendie, et les recherches sur le voûtement, sont des caractéristiques de l'architecture romane. La voûte appareillée constitue un ensemble monolithique solidaire qui n'exerce d'autre force que son propre poids. Le problème majeur que les bâtisseurs de cette époque ont dû résoudre consiste justement dans la répartition de ce poids qui couvre la grande nef centrale. Ce dernier exerce une force d'écartement (ou poussée latérale et oblique) sur les murs qui supportent la voûte.

Les bâtisseurs romans vont expérimenter diverses solutions pour contrebalancer la poussée exercée par la voûte. Ce sont notamment les contreforts, l'épaississement des murs porteurs, les bas-côtés ou les tribunes, que l'on voit sur la maquette de l'église Notre-Dame-du-Port à Clermont-Ferrand. Les édifices pourront gagner en ampleur grâce aux tribunes, qui peuvent par exemple accueillir les fidèles et sont percées d'ouvertures qui éclairent l'intérieur du bâtiment. Les différents types de voûte, notamment la voûte en berceau (consolidée par l'adjonction, à intervalles réguliers, d'arcs transversaux ou doubleaux), et la voûte d'arêtes (le croisement de deux berceaux) répartissent les charges sur les piliers supportant la voûte. Face au phénomène de la poussée, la nef romane est ainsi transformée en une structure complexe d'absorption et de déviation des forces.



Nef de l'abbatiale de Vézelay. (Viollet-le-Duc, Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XIe au XVIe siècle, Paris, A. Morel, 1868-1873, Tome 1, Architecture religieuse)

R

©CAPA/MMF/DR

LA SCULPTURE DANS L'ARCHITECTURE ROMANE

Une partie du bâti



AUTUN, CATHÉDRALE SAINT-LAZARE

Tympan du portail de la façade occidentale

© CAPA/MMF/David Bordes/

La sculpture romane fait partie intégrante de l'architecture du bâtiment. La sculpture à l'époque romane ne se conçoit pas comme une sculpture autonome. Le sculpteur travaille à même le mur ou au sol les éléments qui sont ensuite assemblés. Toute la difficulté réside donc dans le surgissement du relief. Le sculpteur incise d'abord le contour de la figure puis creuse le fond de dalle plate. Le relief de la figure peut être atténué par rapport au fond : il est alors en méplat, comme on peut le voir sur le tympan de la cathédrale Saint-Lazare d'Autun.

La sculpture se concentre prioritairement aux portails (tympan, linteaux, voussures et trumeaux) et aux chapiteaux des colonnes. Ces deux éléments architecturaux constituent la majeure partie des moulages musée des Monuments français. Bien que le dépouillement de l'ordre cistercien gagne l'Europe au XIII^e siècle, la richesse de la sculpture clunisienne persiste encore et offre un bon exemple du principe du décor sculpté roman. La sculpture est ainsi parfaitement intégrée à l'ordonnance architecturale. Elle souligne les lignes de l'architecture et ses points clés.

Une iconographie aux influences variées



SAINT-GILLES-DU-GARD, ÉGLISE ABBATIALE SAINT-GILLES

Détail du chapiteau à décor anthropomorphe

© CAPA/MMF / David Bordes/

La sculpture romane est un art didactique : les fidèles doivent pouvoir lire avec facilité les représentations qui tiennent lieu de catéchisme. Il s'agit parfois d'effrayer les fidèles en leur représentant les dangers auxquels ils s'exposent en s'écartant de la voie de la foi. Les chapiteaux s'inspirent de l'Ancien et du Nouveau Testament. La vie et les miracles des saints sont illustrés ; l'enfance du Christ et les premiers chapitres de la Genèse sont également représentés. L'inspiration biblique est déterminante pour les bâtisseurs romans mais il existe d'autres sources d'inspiration : cultes locaux (Saint-Nectaire), la fable (Bourges, Saint-Pierre d'Aulnay).

Stylistiquement la sculpture témoigne de différentes influences. La sculpture romane puise son inspiration dans des sources multiples, tant spatialement que temporellement. Ainsi les rosaces, rinceaux et feuilles d'acanthé représentés sur certains chapiteaux (Saint-Gilles-du-Gard) sont des modèles prisés par les bâtisseurs de l'Antiquité grecque et romaine. Les reliefs de vannerie, bâtons brisés, et autres motifs géométriques appartiennent au vocabulaire plastique celte et anglo-saxon, hérité des invasions barbares des siècles suivant la chute de l'Empire romain. Les monstres sculptés comme les griffons ou dragons se rattachent à l'art oriental ; leurs figures se sont probablement répandues par l'intermédiaire des récits, ou des tissus brodés. Un

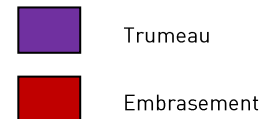
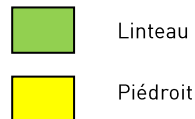
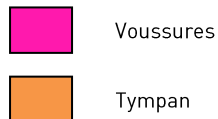


AULNAY-DE-SAINTONGE,
ÉGLISE SAINT-PIERRE
Détail du chapiteau

© CAPA/MMF/ David Bordes

chapiteau d'Aulnay représente aussi un éléphant, sculpté d'après une description de l'animal.

Un portail ouvragé



©CAPA/MMF/DR

Au cours des XII^e et XIII^e siècles, le portail roman, auparavant de taille modeste, devient plus monumental et est richement décoré. Le tympan est la pièce maîtresse autour de laquelle tout s'organise. De forme semi-circulaire, on y représente souvent des scènes de l'Apocalypse et de la vie du Christ; celui-ci est souvent présenté revenant au dernier jour entre les quatre évangélistes, ou au jour du Jugement dernier, surplombant dans sa mandorle les âmes sauvées et les damnés, qui donnent à voir des images effrayantes.



CONQUES, ÉGLISE ABBATIALE
SAINTE-FOY
Tympan du portail de la façade
occidentale

© CAPA/MMF/ David Bordes

Le tympan de Conques présente ainsi les péchés mais aussi les Justes accueillis dans le royaume céleste. Le trumeau fait son apparition, qui supporte le poids de tympan ; entre le tympan et le trumeau, le linteau joue également le rôle de support. Toutes ces pièces sont richement sculptées. Les voussures qui encadrent le tympan représentent les anges, les vieillards de l'Apocalypse ou les apôtres. La monumentalité de l'ensemble s'explique par le caractère symbolique du portail, qui représente le passage du monde laïc au monde religieux et l'entrée de la Jérusalem céleste pour les pèlerins. Le portail, premier élément visible par les fidèles, représente logiquement des scènes bibliques essentielles. Dans l'ouest de la France, cependant, il n'y a ni linteau, ni tympan : la baie est seulement surmontée d'une succession de cordons de voussures.

L'art du Moyen Âge, dominé par l'architecture, ne doit pas seulement être considéré sous le prisme d'une logique constructive, d'un équilibre des forces ou d'une expression d'un courant monastique. L'architecture médiévale et les arts qui en dérivent constituent la langue commune de la chrétienté occidentale.

annexes

Œuvres de la Cité de l'architecture & du patrimoine en lien avec la thématique



©CAPA/MMF/ David Bordes

CLUNY, ÉGLISE ABBATIALE SAINT-PIERRE-SAINT-PAUL

Église abbatiale de Cluny III

Fin du XI^e-début du XII^e

Édifice classé Monument historique par liste de 1862

Cette maquette établie d'après les recherches de l'archéologue Kenneth J. Connant, montre les parties subsistantes et celles détruites entre 1798 et 1823 de la *Major Ecclesia*. Commencée à la fin du XI^e siècle et achevée à la fin du XII^e, l'Église de Cluny III était la plus majestueuse de la chrétienté avant la construction de Saint-Pierre de Rome, cinq siècles plus tard. Le bras sud du grand transept coiffé du clocher dit « de l'Eau bénite », une partie du bras sud du petit transept et des murs gouttereaux qui relient les deux croisillons comptent parmi les éléments les plus préservés.



© CAPA/MMF/ David Bordes

VÉZELAY, ÉGLISE DE LA MADELEINE

Portail de la façade occidentale

Vers 1125-1130

Édifice classé Monument historique par liste de 1840

Ce tympan traduit la perception du monde chrétien au XII^e siècle : les peuples de la terre s'adjoignent aux apôtres, investis depuis la Pentecôte d'une mission d'évangélisation. Les races monstrueuses qui se mêlent aux hommes évoquent les mondes inconnus aux marges de la terre habitée, lieux de tous les fantasmes. L'église de la Madeleine a été sauvée de la ruine grâce à l'action de Prosper Mérimée et d'Eugène Viollet-le-Duc. Ce chantier, engagé dès 1840, compte parmi les premiers travaux de l'architecte.



© /CAPA/MMF/ David Bordes

MOISSAC, ÉGLISE ABBATIALE SAINT-PIERRE

Portail

L'Apparition du Christ au jour du Jugement dernier 1120-1130

Édifice classé Monument historique par liste de 1840

Ce portail marque l'apogée de l'art roman languedocien. Les bas-reliefs sur les murs latéraux - l'enfance du Christ et la parabole du mauvais riche - complètent la vision de l'Apocalypse du tympan. Le sculpteur a respecté le texte de l'Évangile de Jean : le Christ est entouré des symboles des évangélistes et des vingt-quatre Vieillards. Le linteau, orné de rosaces, est soutenu par un trumeau animé de lionnes. Les deux portes, encadrées d'un côté par les

prophètes Isaïe et Jérémie et de l'autre par les apôtres Pierre et Paul, symbolisent la réunion des lois de l'Ancien et du Nouveau Testament.



©CAPA/MMF/David Bordes

PARAY-LE-MONIAL, ÉGLISE ABBATIALE

Chœur, transept et dernière travée de la nef Début du XII^e siècle
Maquette réalisée par Georges LATAPIE de 1947 à 1956 Échelle : 7,5 centimètres par mètre.

Édifice classé Monument historique par liste de 1840

La basilique de Paray-le-Monial reprend, dans des dimensions plus modestes, les principes architecturaux de Cluny III. La nef, formée de trois travées et couverte d'un berceau brisé, est séparée des collatéraux par des piliers cruciformes à colonnettes. Son élévation est à trois niveaux : grandes arcades brisées, triforium, puis fenêtres hautes. La croisée du transept en forte saillie est coiffée d'une coupole sur trompes. Une absidiole se situe à l'extrémité du bras nord du transept. Le chœur en hémicycle est ceinturé d'un déambulatoire à chapelles rayonnantes.



©CAPA/MMF/DR

CLERMONT-FERRAND, ÉGLISE NOTRE-DAME-DU-PORT

Deuxième et troisième travées de la nef

XII^e siècle

Édifice classé Monument historique par liste de 1840

Cette maquette rend compte de deux des cinq travées de la nef de l'église Notre-Dame-du-Port. La nef aveugle est couverte d'un berceau cintré et les collatéraux d'arêtes. Le contrebutement de la voûte centrale est assuré par les voûtements en quart de cercle des tribunes. La restitution des baies trilobées de la tribune nord ainsi que des chapiteaux n'est pas conforme à la réalité. Dans l'édifice original, la première travée, la plus proche du transept, est coiffée d'une coupole octogonale et communique avec la nef par deux baies plus petites.



© CAPA/MMF/ David Bordes

CONQUES, ÉGLISE ABBATIALE SAINTE-FOY

Tympan du portail de la façade occidentale

Le Jugement dernier. Vers 1125-1135

Édifice classé Monument historique par liste de 1840

Ce tympan, dont l'original est en prise de calcaire d'un ton ocre jaune, met en scène, pour la première fois à l'époque romane, le thème du Jugement dernier. Le bras du Christ dirigé vers le ciel désigne la promesse des élus ; l'autre, pointé vers l'enfer, condamne les réprouvés. La multitude de châtiments infernaux cherche à susciter l'effroi et le repentir du fidèle.



© CAPA/MMF/ David Bordes

AUTUN, CATHÉDRALE SAINT-LAZARE

Tympan du portail de la façade occidentale

Le Jugement dernier. Vers 1125-1135

Édifice classé Monument historique par liste de 1840

Le Christ-Juge est entouré à sa droite des élus accueillis par Saint Pierre ; à sa gauche, saint Michel, face aux démons, pèse les âmes des damnés. À chaque extrémité les anges de l'Apocalypse annoncent le temps du Jugement. Le nom du sculpteur, à qui est également attribué l'essentiel du décor de la cathédrale, est gravé sur la bande supérieure du linteau. Le tympan, masqué et amputé de ses sculptures en 1766, est retrouvé en 1837 sous une couche de plâtre. La remise en place de la tête du Christ redécouverte en 1948 permet de compléter le moulage l'année suivante.



© CAPA/MMF/ David Bordes

SAINT-GILLES-DU-GARD, ÉGLISE ABBATIALE SAINT-GILLES

Détail du chapiteau à décor anthropomorphe

Seconde moitié du XII^e siècle

Édifice classé Monument historique par liste de 1840

En 1834, Mérimée, inspecteur des Monuments historiques, fait étape à Saint-Gilles du Gard. Dans ses Notes d'un voyage dans le midi de la France (1835), celui-ci écrit « il semble que l'on ait pris tâche à ne pas y laisser une seule partie lisse : colonne, statue, frises sculptées, rinceaux, motifs empruntés au règne végétal et animal, tout cela s'entasse et se confond ; des débris de cette façade on pourrait décorer dix édifices somptueux. »



© CAPA/MMF/ David Bordes

AULNAY-DE-SAINTONGE, ÉGLISE SAINT-PIERRE

Chapiteau, seconde moitié du XII^e siècle

Édifice classé Monument historique par liste de 1840

Les sculpteurs romans trouvent une source d'inspiration majeure dans le bestiaire fabuleux du répertoire oriental ainsi que dans la richesse des arts de l'islam, propagé par les croisades en Terre sainte et les expéditions militaires conduites dans l'Espagne. Les éléphants comptent parmi les animaux exotiques reproduits d'après des objets et étoffes importés du monde oriental. L'inscription latine « ce sont des éléphants » témoigne de la nouveauté du sujet.

CHRONOLOGIE

Histoire

909 : fondation de Cluny par Guillaume d'Aquitaine

987-996 : règne d'Huges Capet, fondateur de la dynastie capétienne

996-1031 : règne de Robert II dit le Pieux

1032-1044 : pontificat de Benoît IX

1033 : intégration du royaume de Bourgogne à l'Empire germanique

1073-1085 : pontificat de Grégoire VII et réforme grégorienne (lutte contre la simonie et le nicolaïsme)

1084-1105 : Henri IV, empereur du Saint-Empire. Querelle des Investitures

1088-1099 : pontificat d'Urbain II

1095-1099 : première croisade

1098 : fondation de l'Ordre cistercien

1108-1137 : règne de Louis VI, conseillé par l'abbé Suger

1122 : le concordat de Worms met fin à la querelle des Investitures

1180-1223 : règne de Philippe II Auguste

1190-1196 : troisième croisade

1214-1223 : croisade contre les albigeois

Arts

963 : travaux de construction de l'abbaye Cluny II

1020 : Adalbéron de Laon dédie son *Poème* au roi Robert le Pieux et décrit la partition ternaire de la société («*oratores, laboratores, bellatores*» : ceux qui prient, ceux qui travaillent et ceux qui combattent)

1023 : début de la construction de l'église du Mont-Saint-Michel

1026 : Raoul Glaber rédige ses *Histoires*, décrivant les bouleversements millénaristes

1041 : construction de Sainte-Foy de Conques

1063 : consécration de l'abbatiale Saint-Pierre de Moissac

1075-1080 : construction de Saint-Jacques de Compostelle

1096 : début de reconstruction de Vézelay

1109 : début de reconstruction de Paray-le-Monial

1110-1130 : portail occidental de Moissac et tympan de l'Apocalypse

1132-1175 : construction de Saint-Gilles du Gard

1190 : *Perceval ou le Roman du Graal* (Chrétien de Troyes)

GLOSSAIRE

Arc plein-cintre : courbure d'un arc en demi-cercle.

Bas-côté : vaisseau qui flanque la nef ou le transept. Le bas-côté est moins élevé que la nef. Le terme «collatéral» désigne le vaisseau latéral qui est de même hauteur que la nef centrale.

Bas-relief : sculpture faisant corps avec un fond sur lequel elle se détache.

Chœur : dérive du latin "chorus", il désignait à l'origine la zone où se tenaient les chantres. Espace orienté le plus sacré de l'église abritant le sanctuaire. Son accès est réservé au clergé.

Contreforts : structure de maçonnerie en saillie qui épaulé les murs d'un bâtiment.

Croisée du transept : travée d'intersection de la nef principale et du transept. Elle est généralement coiffée d'une coupole.

Église de type basilical : église adoptant un plan en croix latine.

Haut-relief : sculpture aux reliefs très accusés sans pourtant qu'ils se détachent du fond.

Nef : partie de l'église comprise entre le massif antérieur et l'entrée du chœur.

Ronde-bosse : sculpture que l'on peut voir de tous côtés, ne s'appuyant pas à une surface.

Transept : vaisseau transversal qui coupe l'axe des églises entre la nef et le chœur. Il forme les bras de la croix. Il est dit saillant quand il a une longueur supérieure à la largeur de l'édifice. Chaque bras du transept porte le nom de croisillon.

Vaisseau : nef d'église.

Voûte : construction en pierre destinée à couvrir un espace entre deux murs, deux piliers ou deux colonnes.

BIBLIOGRAPHIE

- * *Dossiers d'œuvres*, archives du musée des Monuments français.
- * Georges DUBY, *Le Moyen Âge, adolescence et chrétienté occidentale, 980-1140*, Genève, Skira, 1984.
- * *Guide du musée des Monuments français à la Cité de l'architecture et du patrimoine*, Paris, D. Carré, 2010.
- * CASTELFRANCHI, Liana, *L'Art médiéval*, Paris, Desclée de Brouwer, 1994.
- * DURLIAT, Marcel, *L'Art roman*. Paris, Citadelles, 1989.
- * TOMAN, Rolf, *L'Art roman : architecture, peinture, sculpture*, Paris, Éd. Place des Victoires, 2005.
- * SUREDA, Joan, LIAÑO MARTINEZ, Emma, *Le Monde roman : premier langage de l'Europe*, Saint-Léger-Vauban, Zodiaque, 1998.